

La clé de la paix

Trois sœurs sont venues dans un cimetière pour déposer des fleurs sur la tombe de leur père. Il est mort le 8 mai 1945, le jour de la fin de la Seconde guerre mondiale. Deux de ses filles sont devenues folles et répètent sans cesse : « Papa est mort ». La première fille à être devenue folle, c'est l'aînée : elle porte un manteau rouge comme le sang. Elle souffre tellement qu'elle est devenue violente et cherche à tuer. Dans sa tête, il y a une voix qui dit : « Tuer, tuer pour venger mon père ». La deuxième fille à être devenue folle, c'est la cadette. Elle porte toujours un manteau noir comme les ténèbres. Elle passe son temps à danser avec des hommes, elle danse pour se libérer de ce qui l'opprime. La dernière est la seule à résister à la folie et elle n'a pas changé à la mort de son père. Elle est triste et elle est toujours vêtue d'un manteau marron comme la terre.

Une nuit, elle voit son père en tenue de militaire dans un rêve qui lui dit : « Ma fille, ma fille surtout ne deviens pas folle. Va chercher le parchemin de la paix. C'est ton héritage. Il donne la clé de la folie des hommes et des femmes ». Elle se réveille et n'y croit pas. Mais elle va faire trois fois le même rêve et comprendre que c'est un message de son père. La fille au manteau marron a décidé d'aller chercher le parchemin qui donne le secret de la folie des hommes et des femmes. Elle se met en route dans la ville et rencontre un oiseau qui lui parle :

- Que cherches-tu ? Le parchemin de la paix ?
- Comment tu sais ? demande la fille en marron.
- Je ne suis pas un oiseau comme un autre, je suis capable de lire dans les pensées des gens et de leur parler.
- Alors, tu sais où est le parchemin de la paix que je cherche ?
- Je ne sais pas vraiment. Mais j'ai un indice à te donner. Va au phare. Tu vas y trouver une bibliothèque et là, tu trouveras peut-être le parchemin.

A ces mots, l'oiseau disparaît

La fille en marron continue son chemin jusqu'à la mer et prend un bateau jusqu'au phare. En arrivant, elle y aperçoit un homme au chapeau noir. Il n'a pas l'air sympathique. Elle décide de trouver une ruse pour rentrer à l'intérieur :

- Bonjour, dit-elle, je n'ai pas mangé depuis longtemps. Est-ce que vous pourriez me donner du pain et du beurre ?
- Non, il n'y a pas de pain, ni de beurre ici, on est dans un phare.
- S'il vous plaît, je n'ai pas mangé depuis longtemps.
- Va pêcher un poisson !
- Ce n'est pas gentil ce que vous dites.
- Qu'est-ce que tu veux ? Laisse-moi tranquille.
- S'il vous plaît !

L'homme au chapeau noir finit par se lever de son siège et se dirige vers sa cuisine. La fille en marron en profite pour monter les escaliers. En haut du phare, il y a quatre portes. Laquelle choisir ? La fille au manteau marron pousse la première porte en bois de marronnier et se retrouve au milieu d'une salle pleine de livres. Elle est contente d'avoir trouvé l'endroit du premier coup. Mais elle ne sait pas où chercher et commence à lire le titre des livres : *Le grand livre des charades, La Bible, Les contes des six trésors, Le livre du 8 mais 1945*. Elle décide d'ouvrir ce livre qui lui rappelle son père. Et là, au milieu des pages, elle voit une feuille de papier plié : c'est la parchemin de la paix. Elle le met dans la poche de son manteau et sort à toute vitesse. Elle fait claquer la grosse porte en marronnier. Une étagère s'effondre et tous ses livres tombent avec fracas. L'homme au chapeau noir monte alors voir ce qui se passe. En apercevant la fille au manteau marron, il est très énervé et il hurle : « Tu fais quoi là ? Tu veux du pain et du beurre ? Tu te moques de moi ? » Il essaie de l'empêcher de passer et elle se met à crier. Elle a peur, elle le pousse de toutes ses forces et il tombe à la renverse. Elle court, court, court jusqu'au bateau. Elle saute dedans, le démarre et arrive à la ville.

Elle se précipite alors jusqu'à sa maison où elle retrouve ses deux sœurs. La cadette a mis sa plus belle robe noire sous son manteau de ténèbres pour aller danser ; l'aînée est sur le point de sortir pour aller tuer. Quand elle voit sa sœur en marron entrer, elle ne la reconnaît pas. Elle lève sur elle le grand couteau et lui plante dans le bras droit. La fille au manteau marron tombe sous le coup de la douleur mais elle peut encore utiliser son bras gauche pour sortir le parchemin de la paix. Elle le montre à sa sœur en rouge et lui dit : « Avant de me tuer, regarde ce parchemin. Tu peux y voir la balance de la justice qui va s'occuper de tous les dégâts. Il va y avoir un procès pour tous ceux qui ont tué de manière très brutale pendant la guerre ». La fille au manteau rouge se calme alors, lâche son couteau et commence à pleurer. Elle veut emmener à l'hôpital sa sœur qu'elle reconnaît enfin, elle veut retourner au cimetière où est enterré leur père. Sur le parchemin, il y a aussi un dessin de clé, qui devient peu à peu une clé réelle. Elle sort du parchemin et ouvre le cœur de la fille au manteau de ténèbres. Celle-ci se rend alors compte que sa sœur saigne et se met à lui faire un bandage qui rappelle la guerre. La fille au manteau marron dit alors : « La guerre est finie et on est en vie ! ». Les deux autres sœurs rient de leur folie, puis s'en excusent. La paix est retrouvée.

Giuliana Bertolino, Oumar Cissé, Adama Doucouré, Jean-Marc Gba, Isaac Kakon, Dylan Kinzi, Abilas Lavakumar, Claudio Minot, Lassana Picard, Ny Antema Ramaherison, élèves du dispositif Ulis du collège Charlemagne.

Avec l'aide d'Evelyne Clavier, enseignante coordinatrice